

DISSERTATION LITTÉRAIRE B/L (épreuve n° 258)

ANNÉE 2015

Épreuve conçue par HEC Paris

Voie littéraire

Rappelons le sujet proposé au concours : « Dans *Poétique de la prose*, Todorov écrit : « On pourrait dire que tout grand livre établit l'existence de deux genres, la réalité de deux normes : celle du genre qu'il transgresse, qui dominait la littérature antérieure ; et celle du genre qu'il crée. Il y a toutefois un domaine heureux où ce jeu entre l'œuvre et son genre n'existe pas : celui de la littérature de masses. Le chef-d'œuvre habituel, en un certain sens, n'entre dans aucun genre si ce n'est le sien propre ; mais le chef-d'œuvre de la littérature de masses est précisément celui qui s'inscrit le mieux dans son genre. »

La citation extraite de la *Poétique de la prose* de Tzvetan Todorov, un essai structuraliste sur la littérature devenu désormais un classique de la critique, ne pouvait dérouter les candidats. Elle proposait clairement sur la notion de chef-d'œuvre ce paradoxe : le rapport du chef-d'œuvre ou du grand livre aux genres et le rapport du chef-d'œuvre de la littérature de masses au genre et donc à la norme s'opposent, puisque le premier est transgressif et que le second est de conformité. Tout lecteur attentif de la citation constatait que la notion de genres avait une extension large, puisque Todorov la commentait en termes de normes. Enfin il ne pouvait que s'étonner de voir le critique qualifier le domaine de la littérature de masses de « domaine heureux ». Le sujet ouvrait en vérité sur de nombreux domaines bien spécifiés des études littéraires : la poétique des genres, qui comprend une partie normative, éthique et collective ; la sociocritique de la littérature et des genres ; l'histoire de la littérature, faite d'évaluations, de dévaluations et de réévaluations ; les théories de la lecture. Il était ainsi aisé de mettre à profit sa culture critique et littéraire. Les exemples littéraires étaient nombreux, du théâtre antique aux best-sellers contemporains, qui pouvaient illustrer le paradoxe formulé par Todorov. Les pensées critiques ne l'étaient pas moins : bien des candidats ont évoqué Aristote et la poétique des genres, Jauss et la critique de la réception, Iser et la théorie de la lecture, Barthes et la réflexion sur le plaisir et la jouissance, Bourdieu et la sociologie de l'art et de son marché, Jean Paulhan, le théoricien de la terreur dans les lettres, c'est-à-dire du régime de transgression auquel serait soumise la modernité littéraire etc.

Dissserter, ce n'est cependant pas illustrer ni évoquer ou résumer un fait littéraire ou un point critique. Ce n'est pas non plus opposer logiquement une antithèse artificielle à la thèse proposée par l'auteur de la citation. L'on pouvait certes montrer que la littérature de masses est transgressive et la grande littérature est conservatrice. Une telle démarche, on le pressent, ne permettait guère de synthèse convaincante, sinon la dilution de la notion de chef-d'œuvre. Une dissertation exige en réalité une réflexion notionnelle : sur le chef-d'œuvre, sur le jugement qui l'établit, sur les critères de goût dans leurs rapports aux genres et aux normes, sur l'origine de ces jugements, enfin sur la littérature de masses. La lecture d'un sujet ne saurait donc conduire à son illustration ou à un dialogue artificiel mené avec son contenu : elle appelle des définitions et donc des choix critiques. Le jury n'attend pas du candidat qu'il résolve l'opposition établie entre grande littérature et littérature de masses : mais il souhaite

des propositions sur ce que sont les masses, sur l'axiologie qui sous-tend cette hiérarchisation, sur la pertinence de la distinction (un grand chef-d'œuvre ne peut-il appartenir aussi à la littérature de masses ?), sur l'origine de sa formulation (le discours critique scolaire et universitaire). Bien des candidats ont fait appel à leur bon sens : que désigne Todorov lorsqu'il parle de genre, de norme, de grande littérature ? Est-ce qu'un auteur, quand il écrit, compose en regard de règles et de principes ? Bien des candidats ont eu aussi cette audace d'introduire un corpus de littérature de masses, le roman sentimental, policier, érotique, le vaudeville, l'heroic fantasy, la littérature pour enfants, et de le confronter à la question des genres, des normes, - et des goûts. Edgar Poe, Agatha Christie, Simenon, Pagnol, Tolkien, que célébra Julien Gracq, ont-ils écrit des chefs-d'œuvre ? Poser la question, c'était constater la singularité de ces œuvres, c'était nourrir une réflexion sur le genre, la norme, le goût, montrer les limites du jugement de Todorov et explorer les arguments qui imposent à ces œuvres leur minoration.

On constate donc que le jury n'attend pas des candidats la récitation d'un savoir, mais l'exercice d'un jugement critique. Le sujet proposé était une très belle occasion donnée aux candidats de réfléchir sur leur propre pratique de la littérature, c'est-à-dire leurs goûts personnels et l'enseignement qu'ils ont reçu. Encore faut-il que la qualité, c'est-à-dire l'exactitude et la pertinence d'analyse, soit au rendez-vous. Bien des candidats ignorent ce dont ils parlent. Les erreurs demeurent trop nombreuses, sur un nom (Marcel Duchamps, Appolinaire, Dyonisos, Baudellaire, Arthaud, Merseault), sur un titre (Lettres polonaise de Guilleragues ; La dormeuse du val de Paul Valéry), sur une œuvre (Lucky entre à l'acte I de *En attendant Godot* conduisant un âne), sur la chronologie (Hugo écrit au XVIIIème siècle, comme Honoré d'Urfé) etc. Et que dire des fautes de grammaire (l'accord du participe passé dont le complément est antéposé, ou du verbe avec des sujets postposés), ou lexicales (empreigné pour imprégné) etc. Que faire d'une copie dont le candidat semble ne pas avoir lu ce dont il parle en une langue approximative ? Peut-être y a-t-il plus embarrassant encore : trop souvent les candidats substituent à l'analyse le récit d'une intrigue ou le résumé d'un poème. Raconter *En attendant Godot* ne suffit pas à montrer comment Beckett transgresse les genres et les normes. L'implicite, et donc la délégation de l'analyse confiée au correcteur, n'a pas sa place dans ces travaux.

Quatre grands ensembles se dessinent dans les travaux dont la moyenne générale est un peu supérieure à dix. Vingt pour cent des copies (notées 2 à 6) concentrent erreurs de langue, erreurs de culture littéraire, simple exemplification du sujet en deux parties, sans problématisation notionnelle ou d'ensemble. Environ 32% des copies, qui évitent certains des défauts de langue et de culture (notées 7 à 9) concentrent leur analyse sur un seul versant du paradoxe, la grande littérature, en des exemples canoniques, le théâtre classique, le Nouveau roman, le romantisme, et délaissent totalement la question de la littérature de masses. Environ 32% des copies (notées de 10 à 14) assument l'ensemble du paradoxe, l'écart de note étant justifié par la pertinence de l'analyse des exemples, la capacité à problématiser les notions de genre, de norme, de chef-d'œuvre et à dépasser la position de Todorov. Enfin 15% des copies (notées de 15 à 19) proposent des réflexions excellentes sur les limites des propositions de Todorov, des propositions de compréhension de l'axiologie qui sous-tend la citation et des alternatives à la définition proposée du chef-d'œuvre. Le jury valorise ainsi la démarche analytique et critique : comme il le dit dans chaque rapport, il n'attend pas de réponse, mais des propositions dictées par le bon sens et le soupçon.